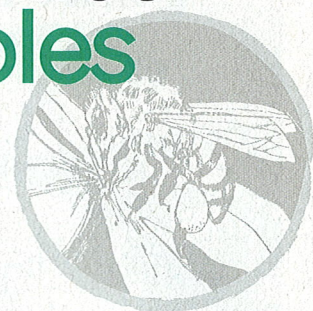


# Grandes cultures et abeilles ne sont pas incompatibles



La production d'espèces de grandes cultures et la préservation des pollinisateurs sont tout à fait conciliables. Abeilles et pollinisateurs peuvent même être très utiles aux cultures.

Il n'est pas très loin le temps où les apiculteurs tiraient à boulets rouges sur les agriculteurs, pour fustiger l'utilisation des produits phytosanitaires. Les molécules chimiques étaient à leurs yeux, responsables de la forte mortalité des abeilles, observées depuis une vingtaine d'années. Mais depuis, des études ont montré que la disparition des ruchers était multifactorielle, et que le principal parasite des abeilles, le varroa, était le premier à incriminer. Les virus, le recul de la ressource alimentaire ou les molécules chimiques ont aussi une part de responsabilité.

**Accroître la ressource florale.** « Peu de travaux majeurs ont été réalisés jusqu'à présent en France, ni même en Europe, pour hiérarchiser les causes du dépérissement des abeilles », souligne Philippe Lecompte, apiculteur bio à Ville-en-Tardenois dans la Marne et président du Réseau Biodiversité pour les Abeilles. Aux États-Unis, une étude très lourde a été conduite sur le sujet. Elle montre que le premier responsable de la surmortalité des abeilles est le varroa, devant un autre parasite de l'abeille, Nosemaceranea, puis un virus d'origine australienne, l'IAPV... La première substance chimique qui apparaît dans le classement est un acaricide utilisé pour lutter contre le varroa. Le manque de ressources en pollen et en nectar dans l'environnement est aussi un élément majeur : Or la ressource florale en France a chuté fortement entre 1962 et 2016 ». Tout récemment encore, le remplacement des SET par les SIE a supprimé l'intérêt pour les agriculteurs de mettre en place des jachères mellifères et les a fait quasi disparaître des exploitations. Pour lui, il est vraiment urgent de mettre en place un vaste plan pour lutter contre la faim des abeilles.

## La hausse et la diversité de pollinisateurs dans les cultures augmentent les rendements.

**Un plus sur le rendement.** On sait que des cultures comme le colza et le tournesol sont appréciées des abeilles et attirent les pollinisateurs sauvages. Philippe Lecompte estime qu'il y a quelques années, avant que les surfaces consacrées au tournesol ne reculent, 60 % des miels produits en France étaient des miels de tournesol et de colza. On sait moins que ces insectes pollinisateurs peuvent aussi être bénéfiques pour les cultures. Une étude publiée en janvier 2016, dans la revue Science, et conduite par 35 chercheurs, dont Bernard Vaisière de l'Inra d'Avignon, sur 33 cultures différentes dans douze pays à travers le monde, a mis en évidence l'importance des insectes pollinisateurs sur le rendement des cultures.

Elle a montré que lorsque l'on augmente le nombre et la diversité de pollinisateurs dans ces cultures, le rendement augmente en moyenne de plus de 20 %. Les chercheurs estiment qu'aujourd'hui à l'échelle mondiale, un tiers de notre alimentation provient de cultures pollinisées par les insectes. En Europe, Syngenta se penche sur la question depuis quinze ans. « En France, cette opération pollinisateurs a démarré avec le melon, expliquent ses responsables chez Syngenta. Elle s'est étendue ensuite au colza et au tournesol. Elle consiste à mettre en place des jachères mellifères en bordure de parcelles pour un coût inférieur à 60€/ha. Ces bandes permettent le développement des populations de pollinisateurs. »

Et selon eux, les gains de rendement pour les cultures se situent entre 10 et 15 % pour le colza, et 30 % pour le tournesol, grâce à une pollinisation de meilleure qualité. « La filière apicole s'y retrouve également, indiquent-ils. L'opération entraîne un développement des populations en sortie d'hivernage et une augmentation de la production de miel, ainsi que du nombre d'essaims. »

**Indispensable en productions de semences.** « Pour une grande majorité des espèces de semences potagères multipliées en France, oignons, carottes, radis, poireaux ou choux notamment, la pollinisation est réalisée par les abeilles domestiques, bourdons, mouches, syrphes ou autres abeilles sauvages », explique la Fédération nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences (Fnams). Pour assurer des productions de semences de qualité, la Fnams a mis en place de longue date des partenariats entre apiculteurs et producteurs de semences. En fonction des dates de floraison de la culture, l'agri-



Photos : Amandine Laurant



La mise en place de jachères mellifères permet de lutter contre l'une des principales causes de dépérissement des abeilles, le manque de ressources en pollen et nectar dans l'environnement.

culteur multiplicateur contacte l'apiculteur avec qui il a contractualisé, pour qu'il vienne déposer ses ruches dans la parcelle. Les pratiques culturales des multiplicateurs sont respectueuses des pollinisateurs. En cas de nécessité, les interventions sur la culture sont réalisées le soir, en dehors des heures de butinage. Les pollinisateurs favorisent aussi la production de semences oléagineuses, notamment de colza ou de tournesol. L'Anamso, la filière des semences oléagineuses a d'ailleurs créé Beewapi.com, une plateforme de mise en relation des apiculteurs et des producteurs de semences. ◆

### Des bandes de luzerne non coupées

En Champagne, les agriculteurs et les coopératives de déshydratation de luzerne se sont engagés à laisser des bandes de luzerne non coupées dans les parcelles de luzerne pour maintenir une source d'alimentation aux abeilles et autres pollinisateurs. «C'est notamment le cas, sur la commune de Beine-Nauroy où seize agriculteurs laissent fleurir une bande de 7m dans chacune de leurs parcelles de luzerne, précise Alexis Leherle, animateur de l'association Symbiose. Ce qui laisse une dizaine d'hectares non fauchés à la disposition des insectes pollinisateurs, sur les 400ha implantés en luzerne dans la commune».



Jean-Baptiste Prévost  
de la Marne (51)

## Cohabiter en bonne intelligence

Dans la Marne, nous avons démontré depuis longtemps que les céréaliers et les apiculteurs peuvent faire bon ménage. Tout simplement parce que nous travaillons en bonne intelligence. La création de l'association Symbiose -dont je suis membre- en est un bon exemple. Les apiculteurs sont dans leur grande majorité, bien formés, et savent qu'il faut nourrir les abeilles pendant l'hiver. Néanmoins, certains apiculteurs amateurs accusent à tort les agriculteurs de la mort de leurs essaims en sortie d'hiver, alors qu'il faut plutôt chercher du côté de l'entretien hivernal des ruchers. Les agriculteurs de leur côté, font en sorte de ne pas traiter pendant les heures où les abeilles butinent. Nos rotations sont aussi assez diversifiées et nous sommes un certain nombre à mettre en place des dispositifs pour favoriser la biodiversité. Personnellement, sur les 280ha que j'exploite avec ma mère, nous cultivons des betteraves, pommes de terre féculé, colza, blé, escourgeon, orge, luzerne et asperge. Chaque année, nous mettons en place des jachères faune sauvage et nous laissons fleurir des bandes dans les couverts végétaux d'interculture. Ce n'est pas l'idéal sur le plan agronomique, car à ce stade les tiges font plus de cellulose ce qui conduit à l'effet inverse de celui recherché. Mais cela ne représente pas grand-chose en termes de surface et permet d'apporter de la nourriture aux pollinisateurs tard en saison. Nous avons aussi implanté il y a une dizaine d'années, six buissons de 20m sur 4 chacun, avec des essences à baies donc à fleurs, cornouiller sanguin, cotonéaster, prunellier, noisetier, sureau... J'avais prévu l'an dernier, d'implanter trois haies sur une longueur totale de 2600m sur 4m, mais le ministère de l'Environnement m'a découragé en annonçant son intention d'interdire les traitements à moins de 20m des haies. Une emprise acceptable d'un hectare pour ces haies se transformait tout à coup, en un impact de 10ha, économiquement intolérable !